

De la “profession qui n’existe pas” au Brésil

Cristiana Facchinetti¹ e Carlos Fidélis da Ponte²

RÉSUMÉ

Cet article se propose de rapprocher la production discursive aux formes de lutte de pouvoir utilisées par ceux qui ont disputé le contrôle du champ psychanalytique au Brésil entre les années 60 et 80. Pour autant, on a entrepris une analyse des stratégies de ces années qui abordaient la psychanalyse comme une science et une pratique dépourvues d’engagements politiques ou sociaux, en la dotant (ou en renforçant un biais hérité et assumé sans davantage de questions) d’une aura de pureté imperméable aux injonctions corporatives ou idéologiques qui, alliée aux modalités spécifiques de formation et de qualification, serait censée assurer un développement “positif, sûr et vrai” du savoir freudien.

MOTS-CLÉS: politique, psychanalyse, Brésil, institutions, savoir

Dans une lettre à Oskar Pfister, Freud (1926) a explicité son désir selon lequel la psychanalyse devrait être professée d’une façon laïque, étant donc épargnée de tout lien avec les médecins et avec les religions. On sait, cependant, que la psychanalyse post-freudienne a fini par prendre des chemins qui, éventuellement, se sont montrés antagoniques à ses désirs, étant maintes fois plongée dans d’énormes disputes de pouvoir auxquelles ont participé des psychiatres et des religieux.

¹ Psychanalyste, professeur chercheur du Département de recherche de la *Casa de Oswaldo Cruz* (CNPQ/FIOCRUZ) et professeur en 3^e cycle d’Histoire des Sciences de la Santé (COC/FIOCRUZ).

Cet article a eu l'intention de jeter de la lumière sur les disputes pour le contrôle psychanalytique établi par les psychiatres associés aux institutions psychanalytiques brésiliennes reconnues par l'International Psychoanalytical Association (IPA) entre les années 60 et 80. Dans ce but, on a cherché à rapprocher les formes de pouvoir, en vigueur à l'époque, à la production discursive qui abordait la psychanalyse comme une science et une pratique, dépourvue d'engagements sociaux et marquée par des règles de formation et de qualification qui seraient censées garantir le développement du vrai savoir freudien.

Freidson (1978: 369-370) et Starr (1991: 30-31), deux sociologues qui se consacrent à l'étude des professions et de leurs liens avec la politique, nous préviennent que la connaissance et le code d'éthique adoptés et répandus par une profession ne doivent pas être considérés comme des éléments crédibles au point d'être pris comme l'expression de l'identité d'un groupe. D'après eux, accepter cette prise de position correspond à renforcer les idées couramment défendues par des groupes professionnels concernant la conquête et la préservation de leurs privilèges sur le marché.

Tout au contraire, selon ces auteurs, l'action politique a un rôle décisif dans la délimitation d'une profession. Freidson (1978: 93), par exemple, soutient que l'effort pour définir une profession est appuyé sur le degré d'autonomie conquis par un certain mode d'occupation face à d'autres segments et instances sociaux.³

Par conséquent, le savoir et les codes d'éthique et de conduite peuvent être compris comme des instruments utilisés dans les actions et dans les stratégies de persuasion ou d'imposition, c'est-à-dire, des dispositifs de contrôle dont les buts sont ceux de délimiter et d'occuper un territoire. Sous cet angle, le processus de professionnalisation peut être mieux explicité comme une politique d'instrumentalisation cognitive et morale dans la construction, la régulation et la diffusion de croyances et de visions de monde, obtenant ainsi les privilèges et les ressources indispensables à sa survivance en tant que catégorie différenciée.

² Historien du Département des Archives et de Documentation de la *Casa de Oswaldo Cruz/FIOCRUZ*, D.E.A. en Santé Publique (ENSP/FIOCRUZ), professeur à l'Université Santa Úrsula.

³ Sur ce sujet voir aussi PONTE, 1999.

On tient également à souligner ici la question de l'inclusion de la connaissance en tant qu'objet de politique et de pouvoir. A la défense de l'*ethos* et du *statu quo* d'un savoir institutionnalisé, on cherche communément à différencier l'épistémè de l'aspect corporatif. Même si on établit des différences entre un savoir (à supposer l'existence d'un savoir en soi) et ses appropriations par les processus d'institutionnalisation et de représentation sociale, ces différences ont tendance à être, comme l'avait déjà prévenu Castel (1978), assez ténues et pourvues de peu de possibilités d'énonciation autonome, libre d'influences et de contraintes extérieures.

Etant donné que le registre psychanalytique fait émerger le sujet du désir derrière tout objet de connaissance, il faut encore considérer que tout processus d'appréhension de savoir en tant qu'entreprise *trop humaine* (Nietzsche, 2000) porte des conflits, des tendances, des affects et des représentations qui, en dépit de leur capacité d'affecter leurs chemins, demeurent, dans la plupart des cas, inconscients ou même forclos.

Vue sous cet angle, la psychanalyse elle-même serait alors constituée non seulement par ses objets, méthodes, théories et énoncés, mais aussi par toute une charge d'intensités et de valeurs, des idéalizations et des rapports culturels qui lui sont associés. Il y aurait donc non seulement une polarité entre la psychanalyse et ses formes institutionnalisées mais aussi une tension entre celles-ci.

Le conflit de forces est assez visible dans le cas de l'entrée, de la diffusion et de l'institutionnalisation de la psychanalyse au Brésil. La psychanalyse, qui est venue en aide à la subversion des codes du langage, proposant une rupture avec une vision de monde trop attachée au modèle européen idéalisé et provoquant étrangeté et scandale dans les expérimentations cliniques et langagières, a été récupérée par un discours conservateur, répressif et non-critique. Soumise à un filtre idéologique autoritaire dont les concepts et les pratiques sont désormais considérés comme vrais et le seul chemin d'ascèse au savoir, la psychanalyse a été convertie en quelque chose de « propre, sûr et domestiqué » (FRY, 1982, p.53), destituée de son pouvoir subversif.

Présentés les termes qui repèrent notre lecture, on passe à l'analyse de l'importance de la politique dans la production et reproduction du savoir dans les sociétés psychanalytiques qui ont dominé la scène psychanalytique nationale jusqu'à la fin des années 70. Cette dimension affecte le rythme et la qualité du développement de la production théorique dans notre pays pendant toute cette période où quelques groupes détenaient l'hégémonie sur le champ.

Contrairement à la diffusion de la psychanalyse dans les trois premières décennies du XX^{ème} siècle, où la politique occupait une place capitale et où la psychanalyse était envisagée comme un instrument visant à la réalisation d'un projet de construction de nation, dans les années 50, les psychiatres qui ont pris la charge de l'institutionnalisation de la psychanalyse au Brésil ont dirigé leurs efforts, presque exclusivement, dans le sens d'affirmer l'existence et l'autonomie de la profession.

Dans cette autre modalité de perception de la psychanalyse, le lien nécessaire entre celle-ci et la culture, préconisé par des psychiatres tels que Durval Marcondes (dans les années 20) et Porto-Carrero (dans les années 20 et 30), des gens de lettres comme Mário et Oswald de Andrade (1920), des sociologues comme Arthur Ramos et Sérgio Buarque de Hollanda (1930-1940), a donné lieu à la tâche de former et de contrôler un marché à partir de l'institution et de la défense de privilèges corporatifs où l'on a incorporé des psychiatres et des hygiénistes ainsi que des professionnels congénères, capables de professer *scientifiquement* la psychanalyse.⁴

Dès lors, ce discours prédominerait dans le pays, en imposant un traitement globalisant à la psychanalyse et en répandant des concepts et des pratiques qui auraient l'apanage d'être exclusifs. Pour devenir psychanalyste, l'intéressé devrait assurer sa *formation technique* selon les règles octroyées par l'IPA. On a défini des modèles pour différencier la

⁴ Il reste à souligner que la nouvelle appropriation de la psychanalyse est faite, maintes fois, par les mêmes personnages des années 20; maintenant, toutefois, la psychanalyse sous les points de repères de l'IPA et aux yeux des psychiatres passe à être considérée comme vraie par rapport à la psychanalyse antérieure vue comme erronée. (Sur ce sujet, voir, par exemple, FACCHINETTI, 2001)

psychanalyse d'autres thérapeutiques et on a promu une espèce de savoir dédoublé seulement pour les initiés, comme un mode d'affirmation du professionnel dans le marché. Désormais, on officialiserait le modèle de l'IPA comme vrai, objectif, scientifique, neutre et universel. (BIRMAN, 1997:28).

L'analyste-psychiatre devient le possesseur d'un savoir souverain par rapport au psychisme et ses déviations, et l'analysant, l'objet de guérison soumis à son pouvoir. Il faut mettre en relief que ce psychanalyste était un souverain qui se compromettait strictement aux règles et aux hiérarchies de la nouvelle institution, construite à partir du modèle de l'IPA, ce qui le vouait à la condition d'un roi serf d'autres seigneurs. (FREUD, 1923)

"(...) l'institutionnalisation de la psychanalyse correspond au silence théorique et éthique de cette articulation fondamentale [l'articulation entre le discours théorique et le mouvement psychanalytique] (...) Dans ce contexte, l'institutionnalisation psychanalytique viserait, avant tout, à la reconnaissance sociale de la psychanalyse à tout prix, même si cela impliquait la perte de sa spécificité par son articulation au savoir psychiatrique. (BIRMAN, 1989, p.17)

Dans ses grandes lignes, les actions et les propos des personnages de cette génération révélaient aussi bien un désintérêt qu'une attitude de rejet de la part de certains de ses principaux leaders face aux grandes questions nationales et à la participation politique dans le sens plus large du terme.

Pour illustrer tel point de vue, le texte suivant est assez elucidatif, surtout si l'on considère que l'auteur était analyste didacte de la SBPRJ et que l'article cité a été publié, en 1976, par la *Revue Brésilienne de Psychanalyse*, de l'Association Brésilienne de Psychanalyse. Cherchant à réfuter les critiques selon lesquelles les institutions psychanalytiques auraient été complices du régime dictatorial puisque leurs analystes n'auraient pas dénoncé les tortionnaires qui se faisaient psychanalyser par eux, ayant par ailleurs continué à les recevoir dans leurs cabinets, Mário

Pacheco de Almeida Prado conteste l'engagement compromettant de tous ceux qui seraient plongés dans cette culture et *Zeitgeist*.

Le désengagement du psychanalyste serait lié au fait que, selon lui, le projet psychanalytique serait fort attaché à la perte de traits locaux ainsi qu'à l'éloignement des événements passés dans le champ social. Ce n'est qu'ainsi que, pensait l'auteur, l'analysant pourrait atteindre à l'universalité désirée à tous ceux qui se soumettaient à un processus analytique. D'après lui, tout au long de son processus d'analyse, l'analysant devrait s'écarter des questions locales et du sentiment d'appartenance. L'analyste, à son tour, devrait aussi garder la *neutralité* et la distance des questions sociales qui l'entourent. Voyons comment l'auteur s'exprime:

« (...) Les distorsions auxquelles je me réfère explicitement en ce moment concernent la tentative d'introduire dans le setting analytique, dans l'esprit de l'analyste, que celui-ci est un être politique, chargé d'idéologie politique. (...) « Leurs impulsions et leurs angoisses étant des fonctions de relations, on ne comprend pas que les analystes soient accusés de vivre dans une tour d'ivoire pour avoir formulé des interprétations basées sur la psychanalyse et de s'être conduits selon les principes de l'investigation psychanalytique. Des affirmations et des argumentations comme celle-ci ou celles qui ont été citées avant se choquent contre tout ce que la psychanalyse a réussi à établir selon la plus grande rigueur scientifique possible vis-à-vis d'un sujet si difficile qu'est l'esprit humain. (ALMEIDA PRADO, 1976 :267-8)

Contre l'argument selon lequel il n'y aurait pas de neutralité possible dans ce savoir, mais une prise de position où il serait toujours implicite la participation de l'analyste aux valeurs éthiques, sociales et politiques en vigueur à chaque époque, l'auteur affirme avec véhémence :

« (...) Il est vital d'avoir à l'esprit que nous considérons un rapport verbal entre deux individus et non celui d'un groupe. Le but de la recherche analytique est celui de présenter le patient à soi-même ». (idem, p.268)

Ainsi, la neutralité et l'asepsie du psychanalyste devant le patient et la culture seraient nécessaires pour garantir la préservation de la singularité du sujet en analyse. Telle positionnement serait basé sur le caractère universel de la psychanalyse, appuyé sur une méthode qui cherche à saisir la dynamique qu'il y a entre le conscient et l'inconscient, sans prendre en considération le contexte local qui l'entoure (ou peut-être, pour mieux dire, qui cherche à extirper les signes du contexte culturel).

La psychanalyse, indépendamment du lieu où elle était diffusée et institutionnalisée, se présentait, selon l'auteur, comme étant celle où le sujet – soit l'analyste, soit l'analysant – oserait se priver de ses identifications, ce qui se révélerait essentiel pour le droit à l'exercice de sa singularité.

Il faut bien rappeler que le fondateur du savoir psychanalytique n'avait jamais perdu de vue la sphère du champ de la culture. Pour Freud, il n'y aurait pas moyen de séparer nettement, en termes d'investigation théorique, les individus de la société, sinon en ignorant complètement les tensions latentes qui les unissent. Dans ce sens, alléguer que la psychanalyse n'a rien à voir avec l'univers de la politique peut être compris comme une stratégie⁵ d'escamotage dont le but pourrait bien être celui d'assurer le pouvoir de commandement de quelques-uns, reflétant une modalité d'incorporation du savoir psychanalytique qui ignore – ou méconnaît exprès – que la discipline érigée par Freud se fonde justement sur les multiples implications qui concernent le sujet et sur la confrontation de forces qui en résultent.

Ainsi, à l'inverse d'autres champs de la connaissance pour lesquels, malgré les forts arguments contraires, il persiste encore une distance imaginaire entre le savoir produit et les conditions de sa production, dans le cas de la psychanalyse, il n'y aurait pas moyen de supprimer les effets de ces rapports dans la mesure où la politique est une partie constituante et essentielle de son propre objet.

⁵ Prenant en compte l'aspect subjectif que le terme de stratégie peut comprendre, on peut le concevoir comme « le mode par lequel un sujet tente de se confronter avec la demande de l'Autre » (GAZZOLA, 2002 :175); on peut y voir d'autres dédoublements possibles pour les rapports de pouvoir face à l'IPA et aux autres professionnels.

Selon cet accord, on s'aperçoit que si la dimension politique n'assurait pas sa présence dans les sociétés liées à l'IPA par de claires manifestations éthiques, à partir de la reconnaissance de son nécessaire lien avec champ social, elle finirait par entrer par la porte de service sur l'appréhension et le développement du savoir psychanalytique dans ces organisations qui, selon la place privilégiée qu'elles occupaient, modelaient les contours assumés par ce savoir dans le pays.

« (...) la question de la contextualisation de la pensée et de la pratique psychanalytiques a été refoulée, et sa considération a été donc empêchée, par une série d'occurrences dans le développement et dans la structuration de la psychanalyse (au Brésil) ». (FIGUEIRA, 1991, p.115)

Sous l'égide du primat censé être neutre du scienticisme, les forces de l'ordre l'ont emporté sur les forces de la rupture et le silence a pesé sur plusieurs événements⁶. Néanmoins, l'insistance d'un « *je ne veux pas le savoir* » n'a pas destitué le lieu de la politique et du social, mais cela a seulement empêché qu'il puisse être utilisé critiquement comme élément de transformation.

En effet, les critiques des sociétés qui ont dominé la scène psychanalytique brésilienne jusqu'à la fin des années 70 sont presque toutes unanimes à identifier, dans les formes de rapports en vigueur à l'intérieur de ces institutions, une espèce de « miroitement » de l'autoritarisme qui opprimait la nation dans cette période.

Suivant cette vision, ce n'est pas par hasard que la phase de contrôle hégémonique sur le marché exercé par ces organisations, pendant les années 60 et 70, coïncide avec les années les plus truculentes de la dictature militaire qui a conduit de manière incontestable notre pays de 1964 à au moins 1979, époque où la pression des syndicats de l'ABC paulista et les mouvements de résistance ont commencé à cueillir les fruits de leurs actions, conquérant l'amnistie pour les prisonniers politiques et, plus tard,

⁶ Sur la question du silence dans la politique de la psychanalyse, voir KATZ, 1985 et FACCHINETTI & PONTE, 2003.

les élections directes pour les postes du pouvoir exécutif, produisant des voix dissonantes dans le champ psychanalytique capables de questionner le *statu quo*.

« Une légion bruyante et croissante de psychopathes s'est emparée de la psychanalyse. Des gens avec des troubles de personnalité deviennent psychanalystes. Peu à peu, l'invasion destructrice de la profession se transforme en une alarmante destruction de la science de la psychanalyse ».
(CABERNITE,1980 :1)

La crise des sociétés associées à l'IPA a été fortement aggravée pendant le printemps 1980, quand la tension existante à l'intérieur de ces institutions est devenue publique. Initiée à partir de la répercussion de la couverture journalistique d'un séminaire réalisé à la PUC de Rio de Janeiro, dont le sujet central étaient les rapports entre la psychanalyse et la politique, cette polémique a profondément ébranlé le prestige des organisations réunies autour de l'ABP.

Monté sur un axe thématique considéré secondaire par la dite psychanalyse officielle sous l'argument que la politique constituait une influence néfaste qui compromettrait la qualité du travail analytique, ce séminaire a vu naître de lourdes critiques et de dénonciations contre les organisations liées à l'Internationale, alors accusées de manque de sérieux professionnel et de connivence avec la pratique de tortures pendant le régime militaire.

Au début limitées à la sphère académique et au milieu psychanalytique, les critiques des sociétés liées à l'IPA ont acquis de la notoriété après la publication, dans le *Journal du Brésil* du 23 septembre 1980, d'un reportage signé par Roberto Mello allusif à l'ouverture du séminaire qui se réalisait dans cette université. Intitulée « *Les barons de la Psychanalyse* », la matière a attiré l'attention sur les opinions des psychanalystes Eduardo Mascarenhas, Hélio Pellegrino et Wilson Chebabi, membres associés à la Société Psychanalytique de Rio de Janeiro, ce qui a

provoqué un grand impact dans des parcelles significatives de l'intellectualité et de la classe moyenne et dans le mouvement psychanalytique comme un tout.

Le reportage, qui a occupé toute la couverture du deuxième cahier du journal, avait à la une des fragments d'une interview accordée par Eduardo Mascarenhas où l'analyste affirmait que :

« La psychanalyse est dominée par un groupe de barons. Ses institutions sont marquées par des postes à vie, le climat y est féodal. Le pouvoir est gérontocrate où prédominent les modèles d'un mandarinat. 90 % des psychanalystes n'ont pas lu l'oeuvre de Freud, se contentant de l'introduction à l'oeuvre de Melanie Klein, d'Hanna Segal. Ils ne savent pas distinguer une épistémologie idéaliste d'une autre matérialiste, ils ne savent même pas ce que c'est l'épistémologie, ils ne connaissent ni Kant ni Hegel et n'ont jamais entendu parler de Marx. Mais chez eux prédomine la prétention de tout dominer d'une manière monopolistique ». (MASCARENHAS, 1980 :1)

Toujours sous l'impact de la publication de la matière journalistique où les trois analystes ont durement critiqué les institutions composantes de l'IPA, le milieu psychanalytique a été secoué par une autre révélation assez surprenante qui a émergé dans le même séminaire qui était à l'origine du reportage de Roberto Mello.

Le lendemain de la publication de « *Les barons de la psychanalyse* », l'ex- prisonnier politique Rômulo Noronha de Albuquerque a rapporté au public du séminaire que, quand il était prisonnier à l'époque de la dictature militaire, il avait été victime d'une équipe de tortionnaires à laquelle participait le docteur Amilcar Lobo Moreira da Silva, candidat de la Société Psychanalytique de Rio de Janeiro et analysant du psychanalyste didacte Leão Cabernite, à l'époque président de l'Association Brésilienne de Psychanalyse. Cette dernière révélation, bien qu'elle n'ait pas défrayé la chronique, a décisivement marqué les nouveaux chemins assumés par la psychanalyse au Brésil. (*Apud* PONTE, 1999)

Intimement associés, les deux épisodes passés à la PUC de Rio de Janeiro ont inauguré une crise sans précédent dans les deux sociétés cariocas liées à l'IPA et ont donné lieu à un grand nombre de reportages où les quotidiens nationaux les plus prestigieux ont exposé à une opinion publique stupéfaite l'obscurantisme et les sales rapports qui dominaient une partie des institutions psychanalytiques du pays.

L'interaction de cette série de facteurs s'est reflétée dans les formes de rapport, jusqu'alors, en vigueur à l'intérieur de ces institutions et a contribué à façonner les contours d'un cadre de crise du modèle d'organisation et de développement qu'elles adoptaient où la pression par des changements dans leurs statuts est devenue écrasante.

La mobilisation contre ce modèle d'organisation avait pour but de détruire la rigide hiérarchie qui caractérisait ces institutions et de casser le monopole exercé par les analystes didactes sur la formation professionnelle et la conduite politico-administrative des sociétés.

Les dispositifs statutaires des institutions liées à l'IPA diffusaient non seulement la progression des associés à l'intérieur de ces institutions, réduisant significativement la possibilité de rénovation de leurs dirigeants, mais aussi limitaient beaucoup la capacité de ces sociétés d'habiliter de nouveaux professionnels, dans la mesure où le processus de formation supposait la participation de quelques analystes didactes aussi bien à l'analyse personnelle des candidats au titre de psychanalyste qu'au contrôle des cas cliniques qui les habilitaient à accéder à un degré de qualification.

Pressionnées par la concurrence, ébranlées par les dénonciations de complicité avec la torture et appuyées sur un modèle d'organisation qui induisait à la formation de vraies castes, les sociétés psychanalytiques liées à l'IPA sont devenues « plâtrées » par la configuration organisationnelle qu'elles adoptaient jusqu'alors.

Il est important de souligner que, à part l'action de quelques-uns, le mode de structuration de ces institutions apportait en soi-même une vision concernant la psychanalyse et son institutionnalisation qui, favorisant les aspects corporatifs et reléguant au second plan l'investigation théorique,

n'acceptait pas la différence, excluant ou annulant ceux qui ne se soumettaient pas aux raisons dictées non par le développement du savoir mais par les exigences impératives de son existence elle-même.

Devenu autonome, ce modèle d'organisation crée des bureaucrates qui, sous prétexte de veiller au savoir qu'ils ne font qu'instrumentaliser, obtiennent des avantages pécuniaires et du prestige, en même temps où ils sont avalés par le mécanisme qu'ils jugent gérer avec indépendance et honnêteté, pour devenir, à l'exemple de certains de nos personnages, des caricatures symptomatiques de la maladie dont ils ne sont que de simples agents, tout en croyant en être la guérison.

Le revers c'est que l'obéissance aveugle aux règles institutionnelles et aux manuels de technique implique la dévalorisation du savoir de l'analyste qui est, en chair et en os, devant son patient. Ce qui compte c'est la voix de l'Institution qui est censée avoir toutes les réponses et non ce qui est produit dans l'espace dialogique. Ce qui est sous-entendu c'est une difficulté d'interlocution, ce qui nous mène à penser au type de subjectivité qui peut être produit à travers une analyse où l'on maintient comme horizon de garantie la vérité produite par le miroir et par les statuts.

Comment faire face à la détresse de ne pas être pour pouvoir se constituer différemment, si l'analyste reste figé à l'obéissance servile, imposant les normes et les règles du Seigneur dont l'analysant ne peut pas se priver sous peine d'être considéré coupable de résistance ? Sous cette perspective, il faut repenser le concept de résistance, le posant comme l'opposition « aux forces économiques et politiques qui bloquent la liberté » (PLON, 2000 : 1), comme résistance à la perte des traits locaux que la psychanalyse propose dans son modèle universalisant. Dans une idéologie où règnent le pragmatisme et l'empirisme, il est nécessaire de résister pour garder la fluidité subjective et la chaise vide de la vérité, de la pensée et du chemin uniques. Sous cet aspect, l'entrée de Lacan dans le circuit des institutions psychanalytiques et de la psychanalyse elle-même dans les universités peuvent être envisagées comme une importante forme de résistance politique. Cependant, il faut considérer que si l'entrée du discours lacanien dans le pays dans les années 80 a contribué à la déconstruction

institutionnelle, celle-ci a été rapidement réorganisée autour d'une nouvelle idolatrie qui effaçait les effets d'étrangeté et de pulsionalité. Suivre littéralement les diktats cristallisés et hiérarchisés des institutions s'oppose au travail psychanalytique dans sa dimension de subversion de l'ordre établi, permettant différents sens et réinventions. De nos jours, quand on discute la babel psychanalytique dans laquelle on s'est transformé et ce que l'on peut y reconnaître de commun, le lieu que la psychanalyse doit occuper en tant que profession, lieu qui la différencie d'autres pratiques, afin de faire face aux questions auxquelles on est convoqué, sous peine de disparaître, les histoires de ce savoir peuvent représenter un chemin possible d'analyse, non seulement en ce qui concerne son passé mais aussi et surtout son devenir.